

Cahier journalier

Numéro d'inventaire : 2015.8.6162

Auteur(s) : Marie Soliman

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 10/11/1926 - 24/11/1926

Inscriptions :

- en-tête imprimé : LES PLUS BEAUX SITES DES ALPES (en haut au centre) (couverture)
- légende : SISTERON - La Durance, la Ville, le Fort (en bas au centre) (couverture)

Matériau(x) et technique(s) : papier | encre, | encre

Description : Cahier en papier, à la réglure Sèyès millimétrée et à la reliure piquée agrafée. La couverture est en papier fort ocre imprimé à l'encre noire, avec la reproduction d'une photographie collée dans un cadre imprimé à l'encre noire. L'ensemble est écrit à l'encre violette avec des mentions marginales à l'encre rouge.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Cahier de devoirs en papier et à la couverture en papier fort vert, appartenant à Marie Soliman pour l'année scolaire 1926-1927. L'ensemble est écrit à l'encre violette, avec des mentions marginales à l'encre rouge, et comporte essentiellement des exercices de calcul, ainsi que quelques des travaux d'écriture et de conjugaison. Sur la couverture figure la reproduction d'une photographie panoramique de la ville de Sisteron. Sur la 4e de couverture est écrit sur deux colonnes un texte de C. Cauvin (professeur d'histoire et de géographie au lycée de Digne) sur l'histoire de la ville.

Mots-clés : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire
Apprentissage et histoire de l'écriture
Grammaire

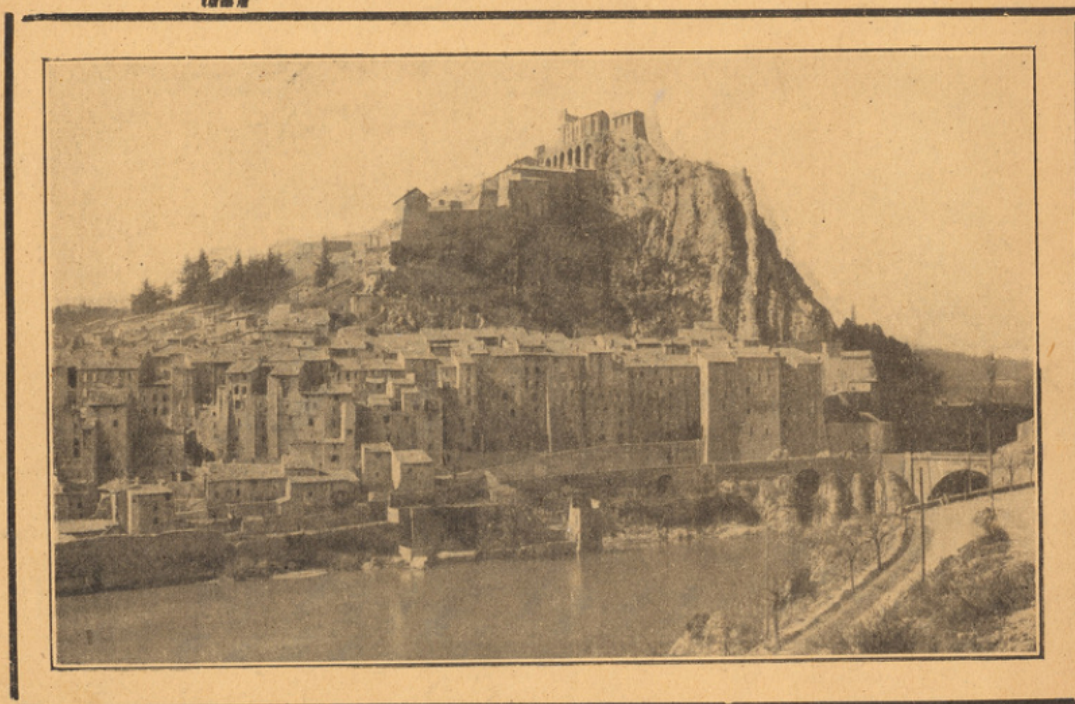
Utilisation / destination : matériel scolaire

Représentations : vue d'architecture : architecture urbaine (vue panoramique) / Reproduction imprimée en noir et blanc d'une photographie de la ville de Sisteron (04).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 20 p.
couv. ill.



SISTERON. — La Durance, la Ville, le Fort



Museon Sisteron, la Durance, la Ville, le Fort

La situation. — *Tuta montibus et fluviis* (protégée par les montagnes et les rivières) : cette devise, relevée sur les registres du XVII^e siècle, dans les archives de la ville et inscrite sur la tour de l'horloge publique, donne une idée assez exacte de la situation qu'elle occupe sur la Durance, aux confins du Dauphiné et de la Provence et de l'existence mouvementée qu'elle doit à cette situation. Elle garde en effet l'étroit passage ouvert par les glaciers et la rivière dans la barre rocheuse formée au début de l'ère tertiaire par les calcaires durs du jurassique supérieur. — En amont, le glacier, puis la Durance et le Buech, accumulèrent dans le lac de Tallard-Sisteron, au début de l'ère quaternaire, les boues, les cailloux et les moraines qui constituent les trois terrasses fluvio-glaciaires de Mison. Puis la rivière y creusa son lit actuel, approfondit la cluse entre le Molard et le Rocher de la Baume.

Le peuplement. — La présence du glacier de la Durance qui s'avancait jusqu'au confluent du Jabron empêcha les hommes de l'âge de la pierre éclatée de s'y fixer, mais à l'âge de la pierre polie (ou néolithique, âge récent de la pierre) le recul du glacier permit la formation d'un groupement humain protégé par la montagne et le fossé de la Durance. Lorsque les Ligures eurent été soumis par les Romains Sisteron (de Sistara, Sistero, Segustero, lieu resserré) devint une des stations militaires de la grande voie Domitienne qui de Turin, par le Mont-Genèvre gagnait Arles en touchant à Briançon, Embrun, Gap. Sisteron et Apt. La vie était alors active dans la petite cité qui avait ses assemblées, son Sénat, ses magistrats chargés de veiller à la police, aux routes, aux monuments, aux impôts. Au IV^e siècle à la suite de la prédication du Christianisme dans la Provence, Sisteron devint un évêché. A la longue paix romaine succéda la dure période des invasions (Burgondes, Wisigoths, Ostrogoths, Francs, Saxons, Lombards, enfin les Sarrasins). Les habitants longtemps dispersés dans la campagne durent se grouper au pied du roc, élever de hautes murailles pour se protéger. La féodalité se forma et la période provençale commença.

Sisteron fit partie des domaines des Comtes de Forcalquier, puis des Comtes de Provence. Ce furent des luttes incessantes contre les Dauphinois ; contre les bandes de pillards de Raymond de Turenne, Rigaut de Montomat, contre les prétentions des seigneurs féodaux, luttes marquées par de terribles souffrances, suivies de multiples épidémies (pestes de 1451, 1458, 1467, 1474, 1479, 1482, etc.).

Pour lutter les habitants s'organisaient, se donnaient des consuls, dès 1209, développaient progressivement leurs libertés (chartes de 1333, 1352, 1386) obtenaient des règlements précis déterminant les droits particuliers des citoyens et les privilèges de la ville. Déjà en 1332 Sisteron entourée d'une enceinte de remparts (les barri) percés de 5 portes, comprenait 4 quartiers, (la Coste, Rieu, Bourg-Reynaud, la Ville).

En dehors s'élevaient les 3 faubourgs de Foralpa, Inviis, Valgelé.

En 1486 commence pour Sisteron comme pour les

autres cités provençales la *Période Française monarchique*. (testament du roi René, vote des Etats de Provence).

Sisteron fit, le 13 janvier 1516, à François 1^{er}, victorieux à Marignan, une réception enthousiaste. Un immense cortège formé par les magistrats revêtus de leur chaperon, les corporations en habit de fête, les milices en armes, alla au devant de l'escorte royale où figurait le chevalier Bayard, et les illuminations, les farandoles, les danses, les joutes, la vue des reines et de leurs suivantes, des seigneurs magnifiquement parés firent oublier un moment aux Sisteronais, les tristesses de la peste de 1503 qui les avait obligés pour quelque temps à abandonner leur ville.

Ils virent d'ailleurs passer de nouveau le roi en 1524 et 1527, mais les guerres avaient entraîné de tristes conséquences (invasion de la Provence en 1536).

Les guerres de religion (1560-1598) désolèrent la Provence. Sisteron occupé par les protestants soutint en 1562 un siège long et désastreux ; la ville fut de nouveau assiégée en 1567.

Puis vinrent les luttes confuses et ruineuses entre Ligueurs et Royalistes. La ville épuisée, fut rudement châtiée en 1617 à la suite d'une révolte déterminée par l'établissement d'un nouvel impôt, la traite foraine ; elle fut désolée en 1620 par la peste qui enleva 4000 personnes. La guerre de succession d'Espagne, le terrible hiver de 1709 achevèrent d'épuiser la ville ; quelques années de tranquillité lui permirent pourtant de reprendre haleine ; mais, sous le règne de Louis XV, lors de la guerre de succession d'Autriche, les passages incessants de troupes déterminèrent en 1744-45 une terrible épidémie de typhus. Malgré tous ces désastres, l'énergie, l'activité laborieuse de sa population avaient permis à Sisteron de réparer en grande partie les misères engendrées par les guerres, la lourdeur et la mauvaise répartition des impôts.

En 1789 la ville de Sisteron occupait une place très importante parmi les cités provençales ; elle était depuis 1732 le chef-lieu d'une des douze sénéchaussées (divisions judiciaires) de la Provence (peuplée de 27,690 habitants). Elle était le siège d'une des 19 vigueries (divisions financières) qui envoyaient des députés aux Etats de la Province, une des 37 communautés représentées directement à ces mêmes Etats. Elle avait un évêché (qui dépendait de l'archevêché d'Aix) occupé par Louis Jérôme de Suffren, de Saint-Tropez, prince de Lurs. Elle avait un commerce très actif.

La Révolution fit de cette ville le chef-lieu d'un district, puis d'un arrondissement. En 1815, malgré les efforts du maire, M. de Gombert, la ville n'opposa aucune résistance à Napoléon 1^{er}, au retour de l'Ile-d'Elbe. Il put ainsi sans encombre atteindre les Hautes-Alpes. Pendant les Cent jours, après la défaite de Waterloo, tandis que le département prenait les armes contre l'empire à l'exemple de Manosque, le 26 juin, Sisteron occupé par le préfet Didier et quelques troupes conserva le drapeau tricolore jusqu'au 18 juillet où les troupes royales occupèrent la citadelle abandonnée par les partisans de Bonaparte.

C. CAUVIN,

Professeur d'histoire et de géographie
au Lycée de Digne.

Voir dans la même série : Le Rocher de la Baume, Paul Arène,
Passage de Napoléon à Sisteron, le 5 mars 1815.

L'éclaire
Marie Sliman

Mercredi, 10 Novembre 1926

Calcul

Deux couturières ont acheté en commun 54 mètres de soie pour 688^{fr}50. Au partage, l'une paie 75^{fr}50 de plus que l'autre. Dites combien chaque couturière avait acheté de mètres de soie

N° 594

Une dame remet à sa bonne une pièce de 20 francs pour lui acheter un lièvre, un poulet, un canard. La bonne rapporte 3^{fr}50. Elle se rappelle seulement que le lièvre coûte 8^{fr}28 et que le poulet coûte 1^{fr}28 de plus que le canard. Trouver le prix du poulet et du canard.

Solution

Solution Corrigée

Dépense totale:

$$8^{\text{fr}}28 + 3^{\text{fr}}50 + 1^{\text{fr}}28 = 13^{\text{fr}}06$$

Juste Prix du lièvre et du poulet s'ils coûtaient le même prix

$$20 - 13 = 7^{\text{fr}}06$$

Prix du canard:

$$7:2 = 3^{\text{fr}}53$$

Prix du poulet:

$$3^{\text{fr}}53 + 1^{\text{fr}}28 = 4^{\text{fr}}81$$